

**DEVROEY** (*Egide-Jean*), Ingénieur civil, Ingénieur en chef du Congo (Etterbeek, 4.5.1894 - Bruxelles, 23.8.1972). Fils de Félix et de Massart, Angélique.

E.-J. Devroey fit ses études secondaires à l'Ecole moyenne A, puis à l'Athénée de Bruxelles. Il était inscrit en section scientifique, où il excella dans les différentes branches des mathématiques. Il n'en fut pas moins attiré par les sciences de la nature. Pendant les jours de congé, il parcourait le pays, avec des compagnons de classe, à pied ou à bicyclette, s'intéressant à la géologie, mais aussi, et surtout, à la botanique, en digne neveu du grand botaniste, le professeur Jean Massart, frère de sa mère.

Entré en 1913 à l'Ecole polytechnique de l'Université libre de Bruxelles, il continua de briller dans le domaine des mathématiques appliquées. Survint la guerre: Egide Devroey venait à peine de terminer sa première candidature. Sans l'ombre d'une hésitation, il s'engagea comme volontaire. Affecté aux troupes du Génie, il termina la campagne à la compagnie des Pontonniers, non sans y avoir gagné la Croix de guerre avec palmes. De ses exploits, souvent héroïques, il ne souffla jamais mot et ce ne fut que par les témoignages de compagnons d'armes qu'on en put apprendre quelque écho.

#### *La carrière coloniale*

A peine libéré de ses obligations militaires, Egide Devroey reprit ses études universitaires avec acharnement et, en juillet 1920, fut proclamé ingénieur civil. Deux mois plus tard, il était engagé en qualité d'ingénieur adjoint des Ponts et Chaussées au Congo belge, où il allait accomplir six termes jusqu'en février 1938. Il arriva au Katanga avec sa cousine, Jacqueline Dardenne, qu'il avait épousée à Etterbeek le 5 avril 1919.

En Afrique, il gravit rapidement les échelons: ingénieur de 2<sup>e</sup> classe (1.1.1922); ingénieur de 1<sup>re</sup> classe (1.7.1923); ingénieur principal (1.1.1926); ingénieur provincial (1.7.1927); ingénieur en chef-adjoint (14.2.1929); ingénieur en chef de la Colonie (8.11.1932). Au cours de ses 4 premiers termes — jusqu'au 24 juillet 1930 —, il dirigea le Service provincial des Travaux publics du Katanga, où il se consacra plus spécialement à l'assainissement et à l'équipement sanitaire d'Elisabethville: lutte antimalarienne, distribution d'eau, réseau d'égouts, épuration des eaux résiduaires.

C'est à Egide Devroey, qu'Elisabethville — aujourd'hui Lubumbashi — doit sa parure de jacarandas, dont les pétales mauves forment, en septembre, un harmonieux contraste avec la rouge latérite des chaussées. L'idée lui en était venue au cours d'une de ses missions en Afrique du Sud, lorsque l'ingénieur municipal de Pretoria lui fit admirer les jardins, en terrasses, du Government House et les magnifiques jacarandas qui bordaient certaines avenues. Dès son retour à Elisabethville, il mit tout en œuvre pour orner de ces arbres les principales artères du chef-lieu du Katanga, à commencer par l'avenue de Tabora qui menait à la cathédrale alors en voie d'achèvement.

Egide Devroey s'intéressa aussi très vivement aux problèmes des voies de communications en Afrique centrale. Mettant à profit un retour de congé, il décida de rejoindre Elisabethville au cours d'une randonnée qu'il accomplit avec son ami Edmond Bourgeois, et

qui constitua, véritable exploit sportif pour l'époque, la première liaison, par automobile, entre l'embouchure du Congo et le Katanga, via Luanda, Benguela, Luacano, Luashi et Likasi. Partis de Santo Antonio-do-Zaire le 2 juillet 1927, ils arrivèrent le 20 du même mois à Elisabethville, après un parcours de 3 886 km, dont 2 943 en Angola. La même année, Egide Devroey fonda l'Automobile-Club du Katanga, dont il fut nommé membre d'honneur le 23 août 1928.

Deux mois plus tard, il fut appelé au siège du Gouvernement local à Boma, puis à Léopoldville où il assura, jusqu'en 1938, la direction générale des Travaux publics de la Colonie. Dans ces hautes fonctions, il attachait toujours une particulière importance aux questions suivantes: coordination du réseau routier; sécurité de la navigation aérienne; études hydrographiques; approfondissement du chenal de navigation du bief maritime du fleuve Congo; télécommunications, Léopoldville-Bruxelles par antenne dirigée (BEAM); liaison téléphonique aérienne Léopoldville-Brazzaville; réorganisation du Service des Travaux publics et amélioration de la situation des ingénieurs.

C'est à son initiative que fut publié à Kalina, en 1936, *L'Aide-mémoire des Travaux publics (voies de communications)*, dont une 2<sup>e</sup> édition parut en 1950. Les résultats obtenus sous sa direction furent très favorablement appréciés, non seulement par les Autorités locales et le Département des Colonies, mais aussi par les milieux scientifiques spécialisés, comme en témoignent deux articles publiés dans la *Revue universelle des Mines*, en avril 1939 et en août-septembre 1940.

Notons enfin qu'au cours de sa carrière coloniale, Egide Devroey fut chargé de plusieurs missions en Afrique du Sud et dans différents pays africains. Depuis 1920, il faisait partie des cadres de réserve de la Force publique, dont il fut nommé major par ordonnance du 14 février 1930.

Revenu définitivement en Belgique en mars 1938, il eut l'honneur d'être reçu par le roi Léopold III, au Palais de Bruxelles, le 25 dudit mois. Le 4 novembre, il fut autorisé, par arrêté royal, à porter le titre d'ingénieur en chef honoraire du Congo belge.

#### *L'ingénieur-conseil*

Dès son retour d'Afrique, Egide Devroey exerça la profession d'ingénieur-conseil et prit une part active aux travaux de l'Association des Ingénieurs sortis de l'Ecole polytechnique de Bruxelles, dont il assumait la présidence de 1939 à 1943. En 1938, il fut attaché, comme conseiller technique, au Département des Colonies. A ce titre, il organisa la journée consacrée à la navigation et à l'hydrographie coloniales au Congrès de l'Association française pour l'Avancement des Sciences (A.F.A.S.), tenue à Liège le 22 juillet 1939, à l'occasion de la Grande Saison internationale de l'Eau.

Après la guerre, toujours en sa qualité de conseiller technique du Ministre des Colonies, il assista à Caracas (Vénézuéla), du 2 au 12 décembre 1947, à la première réunion internationale qu'organisèrent les Nations Unies sur le problème du logement en zone tropicale. A son retour, il fit une communication à la tribune de l'Institut royal colonial belge et remit au professeur Joseph Van Riel une importante documentation sur la lutte antimalarienne, qui avait été recueillie par le Dr Arnoldo Gabaldon, chef de la division malariologie du Vénézuéla.

C'est encore à Egide Devroey que fut appelé le Ministre des Colonies pour assumer la di-

rection du Comité hydrographique du Bassin congolais (HYDROCONGO), créé par l'arrêté royal du 1<sup>er</sup> mars 1950, et dont la mission était de...

réunir, coordonner, compléter et diffuser les données relatives au régime des cours d'eau et des lacs du bassin du Congo, en vue d'en étudier l'application à l'amélioration et à l'extension de la navigation.

Jusqu'en 1959 furent ainsi publiés, par les soins d'Egide Devroey, administrateur du Comité, 11 *Annales hydrologiques du Congo et du Ruanda-Urundi*, et ce grâce à des centaines de collaborateurs européens et congolais qui contribuèrent à rassembler et à mettre en œuvre les éléments de base. De l'avis des spécialistes les plus qualifiés du monde entier, la documentation réunie dans ces *Annales* constitue une source d'informations sans précédent dans le domaine de l'hydrologie tropicale. Certaines observations, et plus particulièrement les lectures limnimétriques journalières du fleuve à Léopoldville, s'étendent en effet sur une période ininterrompue de 58 années! Aussi la déception et l'amertume d'Egide Devroey fut-elle grande lorsque, par une lettre laconique du 30 juin 1960, le Ministre du Congo belge et du Ruanda-Urundi lui notifia la suppression pure et simple du Comité hydrographique en vertu d'un arrêté royal de dissolution, en date du 21 juin 1960 et dont l'administrateur du Comité n'eut d'ailleurs jamais connaissance...

Toujours en sa qualité de conseiller technique du Ministre des Colonies, Egide Devroey prit une part prépondérante dans la direction de l'Institut national d'études pour le développement du Bas-Congo, créé, à l'initiative d'Auguste Buisseret, par l'arrêté royal du 4 décembre 1957. Il fut nommé secrétaire général de ce nouvel organisme, mieux connu sous la dénomination INGA, nom du site où devait être construit un barrage dans le cours inférieur du fleuve Congo pour assurer ainsi l'équipement hydroélectrique et industriel de cette région vitale. L'action qu'il exerça dans cet Institut fut, comme partout ailleurs, marquée au sceau de sa haute compétence et de son dynamisme persuasif. La tâche n'était cependant pas aisée. Avec l'éventuelle collaboration d'institutions publiques ou privées spécialisées, il fallait étudier:

- L'ensemble de l'équipement hydroélectrique du site d'Inga, y compris l'infrastructure nécessaire;
- Le mode de financement des travaux d'équipement du site;
- Les possibilités économiques d'utilisation du courant électrique;
- Les problèmes connexes, notamment les problèmes démographiques, sociaux, ainsi que ceux d'urbanisme et de transport.

Malheureusement, ce vaste projet dont les premières esquisses avaient été tracées entre les deux guerres, ne put être mené à son terme par suite des événements qui précédèrent et suivirent l'accession du Congo à l'indépendance, le 30 juin 1960. La République du Zaïre pourra, espérons-le, le réaliser entièrement pour le plus grand profit de son économie. Déjà le 24 novembre 1972, le président

Mobutu Sese Seko a inauguré le barrage de Shongo (INGA I), qui n'est, avec ses 300 000 kW, que la première étape d'un gigantesque programme, prévoyant graduellement la construction d'autres équipements dont la puissance globale atteindra 30 millions de kW.

#### *A l'Université libre de Bruxelles*

Sorti de l'U.L.B. en juillet 1920, Egide Devroey resta, pendant toute sa carrière en relations suivies avec ses maîtres et camarades

d'études. En 1939-40, il fut membre du Conseil d'administration de l'Union des Anciens Etudiants de l'U.L.B.; il devait le redevenir en 1944-1948, pour en être vice-président en 1948-1950. Mais c'est pendant la guerre 1940-1945, qu'il rendit d'éminents services à l'Alma Mater bruxelloise, à laquelle il marqua son attachement et son dévouement par des actes courageux. Le Conseil d'Administration de l'U.L.B., ayant refusé les exigences de l'occupant, décida, le 24 novembre 1941, de suspendre les cours. C'est alors qu'Egide Devroey constitua une équipe d'amis de l'Université, qui aidèrent celle-ci pécuniairement et se chargèrent d'assurer le paiement des membres du personnel. Au lendemain de la libération, l'U.L.B. lui manifesta sa reconnaissance pour sa courageuse action clandestine en le nommant membre permanent du Conseil d'Administration et du Bureau. Il fut aussi délégué du Conseil au Bureau de l'Institut du Travail. Bien plus, sur la proposition de l'Université et à la demande de la Commission de la Reconnaissance nationale, le Ministre de l'Intérieur lui accorda, en 1954, la Croix civique de 1<sup>re</sup> classe en raison de son comportement patriotique pendant la guerre et notamment pour avoir aidé l'U.L.B. à surmonter les dures épreuves de l'occupation ennemie.

Jusqu'au 3 octobre 1969, date de son élévation à l'honorariat, Egide Devroey développa surtout son action éclairée et dynamique dans les institutions de l'U.L.B. orientées vers le tiers monde. On le vit ainsi se dévouer inlassablement comme vice-président de la Commission consultative pour l'Afrique centrale, comme membre du Comité directeur du Fonds Cassel ainsi que du Conseil d'Administration du Centre scientifique et médical de l'U.L.B. en Afrique centrale (CEMUBAC).

Il était dans la logique des choses que lorsque fut créée, en 1956, et à l'initiative du ministre Auguste Buisseret, l'Université officielle du Congo belge à Elisabethville, Egide Devroey se soit vu confier le mandat de membre du Conseil d'Administration, et ce jusqu'à la proclamation de l'indépendance du Congo le 30 juin 1960, suivie, quelques jours plus tard, de la sécession katangaise.

#### A l'Académie royale des Sciences d'Outre-Mer

Evoquer l'activité académique d'Egide Devroey, c'est, en quelque sorte, retracer l'histoire de l'Académie.

L'Académie et l'U.L.B. furent [...], pendant un quart de siècle, mes deux captivantes mais exigeantes maîtresses concomitantes, ma passion pour elles deux ayant débuté pendant les jours sombres de l'occupation allemande et s'étant éteinte presque en même temps. Mais à toutes deux je garde une place de choix dans mon affection.

Ainsi s'exprima Egide Devroey, le 14 janvier 1970, lors de la manifestation d'hommage dont il fut l'objet après sa décision de mettre un terme à ses fonctions de Secrétaire perpétuel de l'Académie.

Mais c'était plus d'un quart de siècle, exactement 31 ans de sa vie, qu'il consacra à la « défense et à l'illustration » de l'Institut royal colonial belge (I.R.C.B.), créé par le roi Albert en 1928 et qui poursuit toujours ses activités scientifiques sous la dénomination, depuis 1959, d'« Académie royale des Sciences d'Outre-Mer ».

A peine rentré en Belgique à l'issue de sa féconde carrière coloniale, Egide Devroey fut, en effet, nommé, le 9 mars 1938, membre associé de l'I.R.C.B., qui était alors sous la présidence de Henri Carton de Tournai, ancien ministre des Colonies.

Dès sa nomination, Egide Devroey se révéla comme l'un des membres les plus assidus et

les plus actifs de la Compagnie. Une de ses études avait déjà été présentée en 1937 à la Section des Sciences techniques sous le titre: *Note sur les études hydrographiques effectuées de 1933 à 1935 dans le Chenal [du fleuve Congo]*. L'année même de sa nomination, il présenta à ladite Section un mémoire sur *Le problème de la Lukuga, exutoire du lac Tanganika*.

C'était le début d'une activité académique intense, qui allait durer plus de trente ans, mais qui commença, très malheureusement, à l'époque où la guerre allait s'abattre pour une seconde fois sur notre pays.

Le 31 juillet 1942, toute activité publique fut interdite au secrétaire général Edouard De Jonghe, par l'autorité militaire allemande, qui ne lui pardonnait pas son « insubordination ». Dès le lendemain, 1<sup>er</sup> août, Egide Devroey fut appelé à exercer *ad interim* les fonctions de secrétaire général, qui put toutefois continuer à prendre part aux travaux de l'Institut. Mais ce fut pour peu de temps, car l'occupant le fit emprisonner comme otage, à la citadelle de Huy, de la mi-décembre 1942 à février 1943, puis l'assigna à résidence surveillée jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre 1944, date à laquelle il fut arrêté et transféré dans un camp d'otages dans le Tyrol. Pendant toute cette période, Egide Devroey, qui avait lui-même une activité clandestine dans le cadre de l'U.L.B., et dont le fils aîné, Charles, devait mourir au camp de concentration de Buchenwald, le 18 décembre 1944, tint solidement les rênes de l'Institut qui poursuivit, en dépit d'énormes difficultés, ses activités scientifiques. Dans la séance du 22 janvier 1945, le Ministre des Colonies, Albert de Vleeschauer, rentré de Londres, tint à remercier chaleureusement Egide Devroey pour son dévouement à la cause de l'I.R.C.B. pendant l'incarcération d'Edouard De Jonghe. Celui-ci, libéré par l'armée américaine le 30 avril 1945, exprima à son tour sa gratitude à Egide Devroey, dans la séance du 28 mai, et émit le vœu de le voir continuer sa collaboration au secrétariat général. Trois semaines plus tard, le 18 juin 1945, les Sections de l'Institut le désignèrent comme secrétaire des séances, fonctions qu'il exerça jusqu'au décès d'Edouard De Jonghe, le 8 janvier 1950.

Dans l'entre-temps, il avait été chargé du secrétariat de la Commission de la Biographie coloniale (1946), dont il fut nommé membre en 1947. Au cours de cette même année, il avait été aussi désigné comme membre de la Commission d'Ethnologie et de la Commission de Bibliographie. En 1948, il accomplit, grâce à une subvention de l'Institut, une mission d'information de deux mois aux Etats-Unis, pour y étudier l'organisation des Services hydrographiques et les réalisations en matière de travaux hydrauliques. Il eut ainsi l'occasion de visiter le Tennessee, le Mississippi, le Colorado, le Haut Missouri et la région des Grands Lacs. Son rapport fit l'objet d'un mémoire publié en 1949 par l'I.R.C.B. L'année précédente avait été publié, par ses soins vigilants, le tome I<sup>er</sup> de la *Biographie coloniale belge*. Grâce à sa persévérante impulsion et à son zèle sans faille, cette publication se poursuit sous le titre actuel de *Biographie belge d'Outre-Mer*, et compte actuellement 7 tomes totalisant 5 029 notices.

Dix jours après le décès d'Ed. De Jonghe, la Commission administrative présidée par Alfred Moeller de Laddersous, proposa Egide Devroey, à l'unanimité de ses membres, pour prendre la succession du secrétaire général défunt. Vingt ans plus tard, le 14 janvier 1970, Egide Devroey révéla à ses Confrères, réunis en assemblée plénière pour lui rendre homma-

ge, qu'un groupe de pression politique influent avait tenté de lui opposer d'autres candidatures, mais qu'il avait dû finalement sa nomination à l'intervention personnelle du R.P. Pierre Charles auprès du Ministre des Colonies, Pierre Wigny. Par arrêté du Régent du 8 mars 1950, Egide Devroey fut nommé secrétaire général de l'Institut royal colonial belge.

*Ex officio*, il devint secrétaire de la Commission administrative et ses Confrères lui confièrent aussi, la même année, le mandat de secrétaire de la Commission de l'Atlas du Congo. Trois ans plus tard, il fut désigné, en outre, comme secrétaire de la Commission d'Histoire, dont il avait jeté les bases en 1952.

Vint l'année 1954 qui devait voir la commémoration du XXV<sup>e</sup> anniversaire de l'I.R.C.B. Egide Devroey voulut que cette cérémonie soit empreinte de solennité. Aussi mit-il tout en œuvre dans ce but et la séance du 27 octobre 1954, dans la Grande Salle du Palais des Académies, fut rehaussée de la présence du roi Baudouin auquel le président de l'époque, le professeur Jérôme Rodhain remit la médaille qui avait été frappée à l'occasion de cet anniversaire. Quelques jours plus tard, Egide Devroey accompagna une délégation de l'Institut, chargée d'une mission analogue auprès de S.M. la reine Elisabeth au château de Stuyvenberg. Wantant marquer Sa haute estime envers l'I.R.C.B., le Roi sur la proposition du Ministre des Colonies, Auguste Buisseret, éleva l'Institut au rang d'Académie nationale, sous la nouvelle appellation d'*Académie royale des Sciences coloniales*. Il en résulta, pour Egide Devroey, une modification du titre de ses fonctions: le 3 juin 1955, le Roi le nomma Secrétaire perpétuel de la nouvelle Académie.

Tout en animant plus que jamais les activités de la nouvelle Compagnie, tant dans l'organisation des séances de Classes et de Commissions que par la publication du *Bulletin*, des *Mémoires*, des fascicules de l'*Atlas du Congo*, et des volumes de la *Biographie coloniale*, Egide Devroey se souciait de conférer à l'Institution un prestige international, et ce surtout grâce à des relations d'échange avec de très nombreuses organisations, établissements scientifiques ou de haut enseignement du monde entier.

Il voulut aussi que la Compagnie soit considérée, par les autorités gouvernementales, comme une institution académique à part entière et que ses membres soient eux-mêmes conscients du rôle éminent qu'ils avaient à jouer dans la vie scientifique du pays. Aussi présenta-t-il, en 1955 et en 1957, deux importantes communications intitulées: *Méditations sur une consécration académique* (1) et *Rapport sur la mission et les activités de l'A.R.S.C. ainsi que la place qu'elle devrait occuper dans le cadre des institutions scientifiques du pays* (2).

Mais, à cette époque les prodromes de l'émancipation congolaise commençaient à se manifester. Dès ce moment, Egide Devroey décida de mettre tout en œuvre pour assurer la survie de l'institution, dont toutes les activités avaient été placées sous le signe de la recherche scientifique en Afrique centrale. Il souhaitait que dorénavant l'Académie soit une tribune où tous les problèmes scientifiques et techniques concernant les pays en voie de développement puissent être évoqués et faire l'objet de communications originales. Ses efforts furent couronnés de succès. Dès le 8 décembre 1959, un arrêté royal modifiait la dénomination de l'*Académie royale des Sciences coloniales* en *Académie royale des Sciences d'Outre-Mer*, pour laquelle l'année 1960 allait être décisive. Chargé de remettre un message

de l'Académie aux autorités congolaises lors des cérémonies du 30 juin consacrant solennellement, à Léopoldville, et en présence de S.M. le roi Baudouin l'indépendance congolaise, Egide Devroey, y fut le témoin à la fois choqué et inquiet, de la diatribe du premier ministre Patrice Lumumba contre la colonisation belge au Congo. Rentré en Belgique dès le 2 juillet 1960, il devait suivre avec anxiété, comme chacun de nous, le déroulement des tragiques événements qui résultèrent de la mutinerie de la Force Publique, du départ précipité de la majorité des fonctionnaires et cadres européens et de la sécession katangaise. Lui qui se montrait toujours si prudent et si

(1) Bull. A.R.S.C., 1955, p. 1 050-1 065.

(2) Bull. A.R.S.C., 1957, p. 848-855.

réserve dans ses jugements, il ne put cacher longtemps sa profonde déception. Un texte, écrit en 1960, mais qui ne parut qu'en 1961, en porte témoignage:

... L'indépendance prématurément octroyée à un Congo non préparé à la recevoir, a été suivie d'un exode massif qui a jeté la jeune République dans le plus indescriptible chaos. Nous assistâmes, impuissants, à l'effondrement des structures administratives, économiques, sociales et scientifiques édifiées au prix d'inlassables efforts au cours des dernières 80 années. C'en était fait de l'héritage de Léopold II et des rêves d'une communauté belgo-congolaise que les confrontations de l'Exposition universelle de Bruxelles, en 1958 — et, plus récemment, les cérémonies du 30 juin à Léopoldville pour la proclamation de l'Indépendance — avaient permis de caresser (3).

Dans cette tourmente disparurent ou furent mis pour longtemps en veilleuse la plupart des institutions scientifiques belgo-congolaises. Seuls réussirent à franchir le cap des tempêtes le Musée royal du Congo belge (devenu Musée royal d'Afrique centrale) et l'Académie royale des Sciences d'Outre-Mer, et cela grâce au courage, au dynamisme et à la persévérante volonté de leurs dirigeants, dont les noms en cette sombre conjoncture, doivent rester à jamais associés: Lucien Cahen et Egide Devroey (4). Ce dernier, ranimant les esprits abattus et insufflant à tous un espoir que les événements semblaient pourtant devoir rendre chimérique, invita les trois Classes de l'Académie à faire des propositions concrètes tendant à réorienter leurs activités et à les adapter à la situation nouvelle. Sur la base des rapports qui furent présentés, le Secrétaire perpétuel rédigea, sous le titre *Perspectives de l'Académie* (5) une très importante note de synthèse qui fut soumise aux autorités gouvernementales.

Bien qu'avec quelque retard causé par la difficile répartition entre d'autres départements des services du Ministère des Affaires africaines, dont la suppression avait été décidée, les propositions de l'Académie furent favorablement accueillies: un arrêté royal du 17 janvier 1964 les consacra en accordant de nouveaux statuts à l'Académie, qui fut en même temps placée sous la Haute Protection Royale, ce qui détermina Egide Devroey à

(3) *Annuaire hydrologique du Congo et du Ruanda-Urundi*, 1959, Bruxelles, ARSOM, Classe des Sciences techniques, t. XIV, fasc. 1, 1961, p. 5-6.

(4) Nous n'évoquons ici que les seules institutions officielles. Dans le domaine des institutions privées, certaines réussirent aussi à poursuivre leurs activités, notamment le Centre de documentation économique et sociale africaine (CEDESA), grâce à son animateur enthousiaste le secrétaire général J.-B. Cuyvers.

(5) Bull. Académie, 1961, p. 304-344.

présenter à ses Confrères des *Réflexions académiques* (6).

Dans l'entre-temps, l'Académie avait entrepris, à l'initiative de deux de ses membres les plus éminents, M. le docteur Albert Dubois et le très regretté professeur Paul Fourmarier, de publier un bilan, aussi complet que possible, de l'*Apport scientifique de la Belgique au*

développement de l'Afrique centrale depuis 1885. Sous le titre, principal et significatif, de *Livre blanc*, dont Egide Devroey fut le coordonnateur vigilant, parurent en 1962 trois volumes denses qu'accepta de préfacer S.M. le roi Léopold et qui rendaient compte, avec toute l'objectivité requise en de telles matières, de l'action scientifique belge au Congo et au Ruanda-Urundi et ce dans le triple domaine des sciences morales et politiques, des sciences naturelles et médicales et des sciences techniques.

Par ailleurs, la Commission centrale de l'Atlas général du Congo ayant jugé bon, en 1962, de suspendre provisoirement ses activités, Egide Devroey en dressa le bilan des activités (7). Il en alla autrement de la Commission d'Histoire qui, en sa séance du 8 mai 1963, décida de commémorer le centième anniversaire de la mort de Léopold I<sup>er</sup> et de l'avènement de Léopold II (décembre 1865), par la publication d'un volume groupant diverses études originales, consacrées à l'expansion nationale de 1831 à 1865. L'ouvrage parut en 1965, sous le haut patronage du Ministère de l'Education nationale (8).

Sans désespérer, la Commission d'Histoire, à laquelle E. Devroey vouait particulière dilection, mit à l'étude un nouveau projet de publication collective, qui doit paraître en 1976 à l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire de la Conférence géographique de Bruxelles.

Les dix dernières années du mandat d'E. Devroey furent assombries par les incessantes difficultés financières où se débattit l'Académie. En dépit de son obstination et de ses nombreuses démarches, le Secrétaire perpétuel ne put obtenir une augmentation du sub-

(6) Bull. Académie, 1964, p. 356-380.

(7) Les travaux de la Commission centrale de l'Atlas général du Congo (*Bull. de l'Académie*, 1962, p. 202-208). Notons qu'un fascicule dudit Atlas est en préparation sous le titre *Carte des transports au Zaïre* (par A. Lederer).

(8) *L'expansion belge sous Léopold I<sup>er</sup> (1831-1865). Recueil d'études* (Bruxelles, Académie, 1965, 818 + III pages). Préface de Guy Malengreau, président de l'Académie, introduction de Jean Stengers, président de la Commission d'Histoire de l'Académie.

side gouvernemental annuel, qui était resté identique à celui d'avant 1960, alors que les dépenses récurrentes et les frais d'impression n'avaient cessé de croître. Cette situation causa une vive amertume à E. Devroey, qui ne se fit point faute de l'évoquer inlassablement à l'occasion des rapports annuels qu'il présentait aux séances plénières d'octobre.

Il fut aussi profondément déçu de ne pas voir réaliser les propositions qu'il avait présentées au Département de l'Education nationale en vue de conférer au personnel administratif de l'Académie un statut analogue à celui des agents de l'Etat. A l'heure qu'il est, ces projets sont toujours enfouis dans les cartons ministériels...

Egide Devroey eut relativement plus de succès dans ses propositions tendant, d'une part, à rajeunir les cadres de l'Académie par la fixation d'une limite d'âge au titulariat et au mandat de Secrétaire perpétuel, d'autre part, à assurer un meilleur équilibre linguistique au sein des Classes, faute duquel l'Académie pourrait s'attendre à des difficultés de nature à mettre en péril son existence même (9). La Commission administrative leur donna forme dans un projet de nouveaux statuts qui furent soumis le 24 juin 1969 aux Départements ministériels dont dépend l'Académie. Favorablement accueillis par l'Administration, ils n'ont cependant pas encore été sanctionnés par arrêté royal.

Payant d'exemple, E. Devroey fit part à ses Confrères, à l'occasion de ses 75 ans, de sa

volonté de renoncer à son mandat de secrétaire perpétuel. Un arrêté royal du 10 février 1970, prenant acte de sa décision, lui conféra le titre de secrétaire perpétuel honoraire de l'Académie. Un mois plus tôt, le 14 janvier, une séance plénière avait été organisée en son honneur. Cinquante-six membres y prirent part. On y entendit des allocutions, à la fois chaleureuses et émouvantes, prononcées successivement par le Président de l'Académie, les représentants des trois Classes et la déléguée du personnel administratif. Au cours de la même séance fut annoncée la création d'un « Prix Egide Devroey » instauré en témoignage de gratitude à celui dont le nom restera à jamais associé à l'histoire de l'Académie, et

(9) E. Devroey: Allocution et remerciements, in: Séance plénière extraordinaire du 14 janvier 1970 (*Bull. de l'Académie*, 1970, p. 151).

qui n'aura même pas eu la joie d'assister à la première attribution de ce Prix (10).

Il mourut le 23 août 1972, à l'Institut Heger-Bordet, des suites d'un accident cardiovasculaire. Conformément à sa volonté, son corps fut mis à la disposition de la Faculté de médecine de l'U.L.B., dernier et combien poignant hommage à sa chère *Alma Mater!*

### L'homme privé

Nous avons déjà évoqué la passion que, dès son plus jeune âge, Egide Devroey manifestait pour les sciences naturelles. Cet enthousiasme ne se calma point au fil des ans, bien au contraire. Chacun de ses voyages, chacune de ses excursions, en Belgique, en Afrique ou à l'étranger étaient autant d'occasions d'herboriser ou de recueillir insectes et coquillages. Lors de la manifestation qui fut organisée en son honneur, à l'occasion de ses 65 ans, par le personnel administratif de l'Académie, le présent qu'il dut particulièrement apprécier fut sans doute une boîte de beaux spécimens de papillons africains, réunis à la diligence de notre confrère Max Poll du Musée royal de l'Afrique centrale.

Cette dernière évocation nous amène tout naturellement à souligner l'attachement et le dévouement de tous ceux qui travaillèrent sous sa direction. Certes, il était très exigeant, comme il l'était d'ailleurs envers lui-même. Mais sous des dehors volontiers autoritaires et bourrus, il cachait une sensibilité qui le portait à s'intéresser aux soucis de ses collaborateurs, du grade le plus élevé jusqu'au plus humble. Il les aidait de ses conseils, de ses encouragements et s'efforçait de trouver une solution à leurs problèmes.

Mais cette émotivité naturelle restait toujours sous le contrôle de la raison. Il était en effet doué des plus hautes facultés de l'esprit: intelligence vive, mémoire prodigieuse, jugement sans faille; clairvoyance éprouvée. Quoique formé aux disciplines exigeantes des mathématiques et des sciences de l'ingénieur, il s'intéressait, en rationaliste convaincu, à tous les domaines de la vie intellectuelle. D'une curiosité d'esprit des plus aiguës, il fut un véritable humaniste, au sens plein du terme. Car

(10) Constitué par les souscriptions de 120 Confrères et sympathisants, il a une valeur de 70 000 F. Il sera attribué trois fois: en 1975, 1980 et 1985, pour l'étude d'une question pouvant contribuer à la connaissance scientifique du tiers monde.

outre son penchant prononcé pour les sciences naturelles, il avait aussi la passion de l'histoire, de la littérature et de l'art.

C'est ainsi que son goût pour l'évocation du passé en fit l'initiateur et l'animateur de la Commission d'Histoire de l'Académie, à la

quelle il consacra beaucoup de temps et de labeur. Il écrivit lui-même des notes de caractère historique, comme en témoignent des articles intitulés *Comment Stanley devint Boula Matari* ou *Les tableaux historiques de la Grande Salle du Palais des Académies*. Dans ce dernier se reflète aussi son attirance pour les diverses manifestations de l'art, qui l'amènèrent à évoquer le *Diable au corps*, cabaret artistique bruxellois fondé en 1893 et qui disparut en 1928, et aussi à consacrer un important ouvrage au peintre Léon Dardenne (1865-1912), que publia, en 1965, le Musée royal de l'Afrique centrale.

Léon Dardenne était le beau-père d'Egide Devroey, qui avait épousé sa fille Jacqueline le 5 avril 1919 et qu'il eut la grande douleur de perdre le 7 octobre 1928, alors qu'elle n'avait que 34 ans.

De ce mariage étaient nés deux fils, Charles et Pierre. L'aîné, militant de la résistance sous l'occupation allemande, fut arrêté et mourut au camp de concentration de Buchenwald le 18 décembre 1944, à 23 ans. L'immense chagrin d'Egide Devroey fut adouci par l'affectueuse et dévouée présence d'Yvonne Bordet, qu'il épousa à Boma le 2 janvier 1930. Elle était la nièce de l'illustre Dr Jules Bordet, le savant immunologiste et bactériologiste dont les travaux de renommée mondiale furent couronnés par le prix Nobel. Au cours de ses dernières années, Egide Devroey connut le bonheur — et l'art — d'être grand-père, même arrière grand-père.

Sens élevé du devoir, scrupuleuse conscience professionnelle, étonnante puissance de travail, total désintéressement, profonde bonté, parfois teintée d'humour malicieux, telles furent les qualités majeures d'Egide Devroey qui, tout libre-penseur qu'il fut, se voua à un culte: celui de l'amitié.

Décembre 1972.

† Marcel Walraet.

*Distinctions honorifiques:* Croix de guerre 1914-1918 (6 chevrons de front, 1 chevron de blessure). — Médaille de la Victoire (12.8.1919). — Médaille Commémorative 1914-1918. — Médaille du volontaire combattant 1914-1918 (14.2.1931). — Etoile de service en or avec deux raies (25.2.1938). — Médaille du Cinquantenaire du Congo belge (18.11.1958). — Médaille commémorative du règne de S.M. Albert Ier (17.2.1962). — Grand Officier

de l'Ordre de Léopold (15.11.1963). — Grand Officier de l'Ordre de la Couronne (8.4.1959). — Officier de l'Ordre royal du lion (14.11.1936). — Croix civique de 1<sup>re</sup> Cl. 1940-1945 (13.10.1953).

*Institutions scientifiques et sociétés savantes.*

Outre ses mandats académiques et universitaires cités dans les pages qui précèdent, Egide Devroey fut aussi membre de l'Association permanente des Congrès de navigation (membre à vie). — du Comité national de Géodésie et de Géophysique de Belgique. — de la Fondation belge pour la lutte contre la lèpre (membre fondateur). — de la Commission administrative du Patrimoine de l'Institut royal des sciences naturelles de Belgique. — du Centre belge d'études économiques et sociales. — du Comité de rédaction de la revue *Zaire*. — du Conseil d'administration des Fonds Reine Elisabeth pour l'assistance médicale aux indigènes du Congo belge (FOREAMI). — du Comité permanent du Congrès national colonial. — du Centre de Documentation économique et sociale africaine (CEDESA). — du Governing Body de l'International African Institute. — de l'Institut international des sciences administratives. — de l'American Geophysical Union. — de l'Association française des techniciens et hygiénistes municipaux.

*Autres organismes:* Président de la Commission coloniale de l'Association des Ingénieurs sortis de l'École polytechnique de l'U.L.B. (A.I.Br.). — Président du Comité colonial de l'Union des Anciens Etudiants de l'U.L.B. — Vice-président de la Commission des questions coloniales de la Fédération des Associations belges d'ingénieur (FABI). — Administrateur du Comité hydrographique du Bassin congolais (HYDROCONGO). — Membre du Conseil et du Comité de direction de l'Office des cités africaines. — Membre du Conseil supérieur d'hygiène coloniale. — Membre de la Commission des carburants, de la Commission du régime des eaux et de la Commission consultative de la cartographie coloniale du Ministère des Colonies. — Membre du Conseil de la Compagnie immobilière du Congo (IMMOCONGO). — Commissaire de la Société minière de la Tele, à la Société minière de la Lueta, à l'Union nationale des transports fluviaux (UNATRA) et au Chantier naval et industriel du Congo (CHANIC). — Membre de l'Association des journalistes périodiques belges et étrangers.

*Publications de E.-J. Devroey:* La bibliographie d'Egide-Jean Devroey compte 203 études consacrées principalement à des questions hydrographiques et hydrologiques, aux transports et aux travaux publics, ainsi qu'à la santé publique (eaux, logement, etc.) en Afrique centrale. De ces 203 travaux, 161, soit près de 80 % ont été publiés par l'Académie. La majorité des 42 autres ont trouvé place dans les *Annales des travaux publics de Belgique* et la *Revue universelle des mines*. La liste de ces études a été publiée dans: *Hommage à Egide-Jean Devroey, secrétaire perpétuel démissionnaire* (Séance plénière extraordinaire de l'Académie du 14.1.1970, in: *Bull. des séances de l'Académie*, 1970, 2, p. 160-169).

*Sources:*

Archives du personnel d'Afrique, à l'Administration générale de la coopération au développement. — Dossier biographique, aux Archives de l'Académie.

Sur les activités académiques d'E.-J. Devroey, consulter les *Tables alphabétiques générales du Bulletin des séances de l'I.R.C.B. et de l'Académie*, à savoir:

- a) Années 1930-1939 (Bruxelles, Librairie Falk Fils, Georges Campenhout Successeur, 1940, p. 24);
- b) Années 1940-1949 (*Bull. des Séances de l'I.R.C.B.*, 1950, p. 29-31);
- c) Années 1950-1959 (*Bull. des Séances de l'Académie*, 1960, p. 39-43);

Voir aussi: *Hommage à Egide-Jean Devroey, secrétaire perpétuel démissionnaire* (*Bull. des séances de l'Académie*, 1970, p. 116-170).

On consultera en outre: *Bruxelles-Universitaire*, octobre 1920. — *L'Essor du Congo*, Elisabethville, 9.6.1928. — *Le Soir*, Brux., 1.3.1936 (p. 6), 12.7.1936 (p. 2), 18.3.1937 (p. 2), 20.2.1938 (p. 7). — *L'Illustration*

*congolaise*, Brux., 1.10.1936 (p. 6 076-6 077). — *Bulletin de l'Union des Anciens Etudiants de l'U.L.B.*, Brux., déc. 1938 (p. 49-50). — *Recueil financier*, Brux., Bruylant, t. III, 1939 (p. 1 245). — *Revue universelle des Mines*, Liège, avril 1939 (p. 160-165) et août-sept. 1940 (p. 213-217). — *Revue coloniale belge*, Brux., 1.5.1947 (p. 281), 15.3.1950 (p. 203), 1.5.1952 (p. 332), 1.6.1952 (p. 420). — *La technique de l'Eau*, Brux., 15.4.1951 (p. 5). — *Pourquoi Pas? Congo*, Léopoldville, 11.3.1952 (p. 679-680). — *Revue congolaise illustrée*, Brux., sept. 1957 (p. 19-20).